

étonnés maintenant d'y rencontrer Froissart. C'est que l'histoire littéraire a pris plaisir jusqu'ici à ne faire mémoire que des vers plus ou moins ecclésiastiques du prêtre et chanoine de Chimay, si bien que pour nous tous, depuis nos années de collège, Froissart n'est qu'un profane écrivain, ce qui ne veut pas dire seulement un écrivain profane. Il n'en est pas moins vrai pourtant qu'il a écrit des poésies religieuses, et qu'il a laissé en particulier sous le titre de *Servantois de Notre-Dame* des éloges de la Vierge que mainte académie du temps a couronnés, notamment Tournai et Valenciennes. Ces pièces sont restées inédites, et nous ne les connaissons que sur ouï-dire. Mais le court extrait que nous en avons de seconde main est aussi pieux que le comportait le sujet lui-même. Le poète célèbre la naissance de la Vierge, et il rappelle en ce point la tradition ordinaire sur la stérilité de sainte Anne :

Bien doit amans es aucier humlement
L'œuvre de Dieu, car no foi rat fie
Que sainte Anne ert brehagne (stérile) entirement
Quant Joachins conçut en lui Marie,
Celle que Diex saintefye avoit
Ains que née, mon coer ensi le croist.

• Bien que les vers suivants n'aient plus rapport à notre Sainte, ils valent qu'on les cite pour la piété qui s'y traduit :

Princes, servons la Viergne en loyauté
Car en ses flans par le divin seré
Fu concheus li douls frais de l'aisance
Par qui li sept sacrement estoré
Furent, qui sont repos d'âme et substance (1).

Nous arrivons à un contemporain de Froissart que nous voudrions aussi connaître en original, parce qu'il

(1) Arthur Dinaux, *Les trouvères brabançons, haynuyers, etc.*, in 8° Bruxelles 1863, p. 534. Le *Servantois* mentionné ici est le ms. n° 7215 de la Bib. nationale, p. 202. M. Dinaux en indique d'autres sous les numéros 2714 et 2715.